L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 25 AOUT 1889.

LE DOCTEUR DE BARBIZAN

Barbizan est un petit village bien tranquille, et parfaitement ignoré, au milieu des mûriers et des cognassiers qui lui font, l'été, comme une impénétrable et verte ceinture. Le chemin de fer passe à quatre heures de là, très loin; une ancienne patache oubliée fait, une fois par semaine, le service de Barbizan à Ecoubemaure, du printemps à l'automne seulement. Aux premiers froids, on remise le toit, cheval et voiture, et on attend patiemment que les feuilles poussent et que les amandiers fleurissent. C'est vous dire combien les événements y sont rares. Et vous jugez quel effet produisit, un matin, cette nouvelle extraordinaire, qu'un médecin, en vrai, avec des lunettes d'or et une cravate blanche, venait s'établir à Barbizan.

Un médecin! Pourquoi faire! On s'en était fort bien passé jusque-là. Les gens du pays ne mouraient guère que de vieillesse, ce qui est encore la meilleure façon de mourir. Si, par hasard, on se sentait indisposé, et on croyait avoir besoin d'un remède quelconque, on allait chez Larmillet, le coiffeur; sur la façade de sa maison, étaient écrites en grosses lettres, entre un plat à barbe en cuivre et un paquet d'herbes sèches, ces mots: *Larmillet, coiffeur, dit-le Flûtet, droguiste et herboriste, à l'instar de Paris!* Les remèdes qu'il ordonnait étaient d'ailleurs des plus simples et des moins coûteux; invariablement, une infusion d'herbes de montagne, une bonne nuit, et le lendemain, à déjeuner, un copieux confit d'oie ou de canard aux olives, le tout arrosé de quelques verres de vieux vin. Quelques cures ainsi faites lui avaient valu une grande réputation dans le village.

Il s'en montrait justement fier. Et il fallait le voir, le dimanche matin, au milieu des clients qui emplissaient la petite boutique, raser celui-ci, couper les cheveux à celui-là, savonnant à même un troisième. Sa grande mouche tachetée relevée en deux pointes menaçantes, redressant sa haute taille, le peigne dans les cheveux, la brosse ou le rasoir à la main, il allait gesticulant, racontant ses prouesses médicales, tandis que Mlle Symphorine, sa sœur, grande et maigre demoiselle de cinquante-deux printemps, trônait derrière son comptoir, entre quelques pots de pommade à la violette et une demi-douzaine de bâtons de cosmétique. Et tous applaudissaient; Pascalou plus fort que tous les autres.

Un voisin, ce Pascalou, un ami et un admirateur en toutes choses de Larmillet cadet; gros, gras, court, rougeaud, et ne quittant guère plus le coiffeur que son ombre. Il restait là des heures entières, fumant sa pipe, assis dans le grand fauteuil de cuir, au milieu de la boutique, qui était pour beaucoup d'allegres comme un lieu de rendez-vous. C'était là où toutes les nouvelles prenaient naissance, où se traitaient toutes les affaires commerciales.... et politiques aussi. Car Larmillet avait une faiblesse. Quel grand homme n'a pas la sienne! Il était ambitieux; une belle et noble ambition, messieurs; je dont il ne se cachait nullement. Deux mois auparavant l'ancien maître était mort à près de quatre-vingts ans, après avoir occupé son poste pendant plus de quarante années. Larmillet aspirait à le remplacer; il n'avait pas de concurrent. La nomination avait lieu dans deux mois. Mlle Symphorine n'en dormait plus. Elle en oubliait même son église, dont elle était depuis plus de vingt ans chargée de parer l'autel, et elle régnait sans conteste, surtout depuis que l'ancien sacristain n'était plus là, un vieux jaloux qui avait essayé plusieurs fois de la supplanter.

C'est au milieu de ces hautes préoccupations que Pascalou, le premier, lui apporta la nouvelle de l'arrivée du médecin; un petit, flottant entre quarante et quarante-cinq ans, l'air malin et pas commode du tout. L'armillet avait bondi dès les premiers mots. La concurrence! Que venait faire ici cet intrus, cet étranger dont on n'avait nul besoin. Il le sentait, cet homme serait son ennemi. Et peut-être ne venait-il que pour lui enlever ses clients et empêcher sa future élection!

Sa sœur et son ami n'étaient, qu'à grand'peine, parvenus à le calmer. Et qu'avait été, le soir, la porte close, entre tous les trois une longue et mystérieuse conférence. Il n'y avait qu'une chose à faire, forcer le nouveau venu à s'en aller bien vite. Et cela, en répandant adroitement le bruit que c'était un faux médecin, ce qui était peut être vrai, qu'il n'y entendait rien, ce qui était encore possible; et ce qui était, après tout, de bonne guerre.

Le lendemain, dans la boutique, au milieu des clients, qui déjà ne s'entretenaient que du nouveau venu, Pascalou commençait l'attaque. Un étranger! Savait-on d'où il venait, et pourquoi il venait! Pourquoi ne pas rester chez lui? Allaient-ils chez les autres, eux! Et Larmillet, d'un air entendu, comme s'il n'était pas venu expliquer tout le fond de sa pensée, secouait la tête. Il avait, d'un seul coup d'œil, mesuré l'individu. Un homme fier avec cela, qui aurait cru se déshonorer en entrant dans sa boutique. Il préférait se raser lui-même. Juger! Et tout en parlant ainsi, il lançait ostensiblement, à sa sœur, des regards qui en disaient plus encore que ses paroles.

Deux mois après, le pauvre médecin en était encore à attendre son premier client. A peine le saluait-on! Et quels saluts!

* *

Or un soir, Larmillet, Pascalou et Mlle Symphorine étaient seuls dans la petite boutique. Le coiffeur était en train de raser son ami, et de temps en temps il s'arrêtait et fièrement, au grand effroi de ce dernier, il brandissait son rasoir. Hein! comme il l'avait roulé, l'autre, le médecin! Pauvre petit! il faisait sûrement sa malle à cette heure! Et ils riaient tous les trois; mais tout à coup, surpris, ils s'arrêtèrent. Sur le seuil, la mine souriante, la main tendue, venait d'apparaître celui dont ils parlaient.

Larmillet restait bouche béante, Pascalou, le visage blanc de savon, ouvrait aussi grands que possible ses petits yeux ronds; et Mlle Symphorine, par pudeur, fermait aussitôt le tiroir ouvert en face d'elle.

L'autre toujours souriant, sans permettre prendre garde à leur étonnement, s'avança vers Larmillet et dit: "Mon cher confrère, je suis heureux de vous trouver chez vous. L'affaire qui m'amène sera mieux et plus vitement terminée."

Le coiffeur, un peu méfiant, le regarda. Quel piège cachait cette démarche! Il fit bonne contenance pourtant; il était chez lui, et il n'était pas seul.

Il s'inclina. L'autre reprit: "J'ai su, de source certaine, que vous mettiez en doute mon savoir et mes capacités"

Tous les trois firent en même temps un geste ce dédaigneuse protestation.

—Je le sais, continua-t-il, et je ne vous en veux pas. J'agirais agi de même. Vous ne me connaissez pas; et dans sur son œuvre qu'on juge l'ouvrier. Je sais aussi (et il s'inclina à son tour) de quel poids est votre parole parmi vos amis, et je viens vous demander simplement de me juger et de me mettre à l'épreuve, accepterai d'avance votre arrêt!

Ils se regardèrent, se demandant tout d'abord s'il ne se moquait pas d'eux, mais l'entre ne saurait pas!

—Je farai tout ce que vous exigerez que je fasse. Je guérirai quelle maladie que ce soit; je peux même, si vous le voulez, pour chacun de vous, ressusciter une des personnes que vous aurez le plus particulièrement connues! Je n'exige, à mon tour, qu'une chose, que l'épreuve reste secrète entre nous; votre témoignage me suffira!"

Larmillet lâcha son rasoir; Pascalou se frotta les yeux, croyant rêver, et Mlle Symphorine faillit tomber à la renverse. Non, celle-là était trop forte. Certes, on s'en contait pas mal le soir, entre amis; cela ne tirait pas à conséquence. Mais on ne se moquait pas des gens de cette façon-là; et il y aurait vraiment plaisir à le mettre avec ses propres armes. L'autre attendait toujours. Tout à coup Larmillet poussa un cri; il avait trouvé. A Gascon, Gascon et demi. Et souriant, frisant sa moustache, faisant signe aux autres de l'écouter:

—Mon cher confrère, dit-il, je ne veux pas vous prendre en traître; et puisque vous nous faites l'honneur (et il appuya sur ce mot), de nous choisir pour juges, j'accepte pour ma sœur, pour mon ami et pour moi. Guérir n'est rien; ressusciter des gens qui ne sont plus, serait à mon avis une preuve plus concluante. Vous nous l'offrez vous-même, nous l'acceptons; et vous pouvez être certain, ajouta-t-il en clignant de l'œil du côté de sa sœur et de son ami, que nous témoignerons franchement du résultat!

Pascalou et Mlle Symphorine avaient compris. Ah! il avait voulu se moquer d'eux! On verrait qui serait le plus attrapé des quatre.

—Acceptez vous? demande Larmillet d'un air superbe.

—J'accepte, répondit le médecin, vendredi, chez moi, si vous voulez.

—Nous y serons!

Et ils s'inclinèrent. Comme à Fontenoy, messieurs!

Heureusement que ni les uns ni les autres n'entendirent le petit docteur murmurer en s'en allant:

—Maintenant, mes amis, je vous tiens. A moi, la belle. Vous n'aurez pas assez d'éloges pour prôner mon savoir, et vous serez peut-être mes premiers clients.

* *

Vous jugez du bruit que cela fit dans le village, d'autant que personne ne savait véritablement en quoi consistait l'épreuve que Larmillet allait faire subir à son concurrent. Quel homme ce Larmillet. Il n'y avait décidément que lui. Il n'allait faire qu'une bouchée de son adversaire. Quand on l'interrogeait, il se contentait de sourire. Le vrai courage! Quand à Pascalou, à mesure qu'on se rapprochait du jour fixé, il se sentait sans en rien dire de plus en plus inquiet. Il ne fallait pas, pensait-il, s'amuser avec ces plaisanteries-là. Et puis sait-on jamais? S'il avait dit vrai, l'autre...

Le vendredi, à l'heure dite, ils pénétraient tous trois chez le docteur. Ah! ils allaient bien rire! Mais sur le seuil de la salle, dans laquelle il les introduisait, tous trois, d'un même mouvement, commençaient par reculer. Quoique l'on fût en plein jour, les fenêtres étaient hermétiquement closes. Trois bougies éclairaient seules la grande pièce; sur une petite table un énorme registre ouvert; devant la table trois fauteuils. Ils s'asseyent mais non sans toucher d'abord le plancher avec leur main. Méfiance est mère de la sûreté.

Pascalou était plus rouge que jamais; et Larmillet frisait d'un geste saccadé les pointes de sa moustache.

Le docteur prit place en face d'eux, puis s'inclinant, il dit:

—Mes chers amis, je vous remercie de vous être rendus à mon invitation. Je commence sans plus attendre. Je vous ai promis de faire revenir devant vous certaines personnes qui ne sont plus, je vais tenir ma promesse.

Pascalou machinalement prit la main de Larmillet, qui saisit aussitôt celle de sa sœur.

Le docteur continua:

—La seule difficulté que j'aie eue, c'a été pour découvrir les personnes qu'il vous serait le plus agréable de revoir. J'ai enfin trouvé; et je commencerai par Mlle Symphorine. Honneur aux dames! Je vais pour elle ressusciter l'ancien sacristain!

—L'ancien sacristain! s'écria cette dernière. Jamais de la vie! ne faites pas ça. En un instant le souvenir de ses luttes d'autrefois lui était revenu. Elle réfléchit qu'elle régnait sans conteste, maintenant qu'il n'était plus là. S'il revenait, il faudrait recommencer à se disputer. Ah non! On n'aurait qu'à la prendre au mot.

—Que dois je faire? demanda le docteur. J'attends.

Mlle Symphorine soupira et un peu dépitée, la tête basse, elle répondit:

—Mon.... Demandez à Pascalou.

L'autre s'inclina.

—Je suis à vos ordres.

Et se tournant vers Pascalou;

—Pour vous, dit-il, la chose n'offre aucune difficulté. Vous n'avez qu'à vouloir et votre défunte femme va vous être aussitôt rendue.

—Ma défunte! fit Pascalou en joignant les mains. Bonté du Ciel! ma pauvre défunte! Je....

Mais à son tour il s'arrêta. Il réfléchissait. Voilà longtemps qu'il était veuf; il avait maintenant pris de nouvelles habitudes. Il était tranquille, heureux, libre surtout, ce qui ne lui arrivait guère de vivant de Mme Pascalou, une brave femme, mais un peu avare, un peu grognon, et jalouse! Quel purgatoire elle lui avait fait passer! Et il irait recommencer! Car enfin cet homme-là ne riait pas; et, s'il disait vrai, qui est ce qui serait le plus attrapé des deux? D'ailleurs sa défunte ne demandait pas à revenir. Mieux valait la laisser tranquille.—Il se gratta la tête.

—Mon Dieu, fit-il, nous n'avons pas besoin de trois preuves; une suffirait. Demander à Larmillet!

Celui-ci avait haussé les épaules en entendant ainsi parler sa sœur et Pascalou. Pauvres natures! On allait voir, lui, comme il allait confondre cet imposteur. Et, sans attendre qu'on l'interrogeât:

—Et moi, demanda-t-il au docteur?

—Pour vous, répondit celui-ci, cela a été plus difficile. Tous ceux qui vous connaissent sont vos amis. Mais j'ai retrouvé quelqu'un que vous aurez sûrement plaisir à revoir. C'est l'ancien maire!

L'ancien maire! Et Larmillet bondit sur son fauteuil! Et son élection qui allait avoir lieu. Cette écharpe qu'il enviait tant et qu'il avait tant attendue. Tonnerre de sort! Et dire que c'était justement son seul concurrent qu'on lui proposait de faire revenir sur terre! Et comme Pascalou, comme sa sœur, il pensa que si cet homme était le diable en serait lui qui, en définitive, paierait les pots cassés. Car enfin tout peut arriver! Il était pris!

—Eh bien! demanda le docteur.

—Eh bien, Larmillet! demandèrent les deux autres.

Mais Larmillet avait jugé d'un coup la situation. Ils avaient eu à faire à plus malin qu'eux, voilà tout. Il fallait maintenant hurler de la, sous trop pourvant avouer sa défaite ou se jouer. Très digne, il s'avança vers le docteur, et lui tendant la main:

—Mon cher confrère, dit-il, en coquinant un sourire un peu forcé, je vous tiens quitte. J'espère que vous n'avez jamais pris au sérieux l'épreuve que nous voulions vous faire subir. Entre gens comme nous, on s'entend vite. Vous n'entrez jamais à Barbizan d'ailleurs pas défendu que Pascalou, ma sœur et moi!

Et comme les deux autres restaient ébahis sans comprendre:

—Mon confrère, ajoute-t-il tout bas et très vite, nous sommes tous ruinés. Sauvons du moins la mise!

Jamais les gens de Barbizan ne surent quelles avaient été véritablement les épreuves subies, mais Larmillet, le soir même, étonné avec ses clients réunis dans sa petite boutique:

—Avez vous-vous, vous pouvez y aller de confiance. Il est digne d'être des nôtres!

* *

Comment celui qui m'a conté cette histoire l'a-t-il appris? Je n'en sais rien. En tous les cas je lui en laisse toute la responsabilité.

FERNAND BEISSIER.

Dictionnaire de Charenton:

Quaker, prononcez "couaquer," homme qui fait des couaes, tâcer de province.

Au théâtre annamite.

Les rôles de femmes y sont remplis par des hommes déguisés. Dernièrement, comme la pièce tardait un peu à commencer, un spectateur s'impatientait. L'impresario s'avance alors au bord de la rampe et dit:

—Je prie le public de nous excuser, mais la reine n'est pas encore rasée.

Un médecin défend à l'un de ses clients de boire des spiritueux. Il lui fait un terrible tableau des désordres causés par leur absorption; il lui cite des exemples terribles:

—Tenez, dit-il, dernièrement, j'ai fait avaler à un chien un petit verre d'alcool après sa pâtée, eh bien! la digestion s'est instantanément arrêtée. Hein! qu'en pensez-vous?

Le client réfléchit un instant; puis, avec emphase:

—Ce que je pense? C'est que l'alcool n'est pas fait pour les chiens.

A la sortie de la distribution des prix du concours général.

Cri du cœur d'un papa égoïste:

—Dire que j'ai un fils qui n'a pas eu un seul prix. Ça m'est égal pour son instruction, mais au moins mon nom serait dans les journaux.

Le comble de l'éloge. M. Francisque Sarcey apprécie ainsi un livre qui vient de paraître.... lequel? peu importe:

"Ah! quel dommage qu'on ne puisse pas retrancher la moitié de ce livre et refaire l'autre: ce serait un chef d'œuvre!"

Obsèques de l'avenir.

On crème, au Père-Lachaise, un auteur dramatique qui, en son temps, fut des plus discutés.

Et, naturellement, un bon confrère se charge, non plus de l'enterrer, mais de l'enconcer, au moment solennel.

"Oui, messieurs, s'écrie pathétiquement le funèbre orateur, si quelque chose peut nous consoler de voir en ce moment brûler notre pauvre ami, c'est de penser que, de son vivant, il était déjà habitué au four!"

Boireau assiste à une visite officielle d'un grand établissement industriel, visite qui doit précéder une distribution de récompenses.

Tout à coup, s'essuyant le front, il aborde le propriétaire, et discrètement:

—Dites donc, maintenant, nous avons assez vu les salles où l'on fabrique votre petite affaire; montrez-nous celle où on distribue des bocks!

Toto a pris un journal, qu'il lit à sa petite sœur: "Impôt sur les blés durs."

—Qu'est ce que c'est que des blés durs? demande la petite fille.

—Dame! répond Toto, ce doit être les blés qui servent à faire le pain rassis!...

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît être insoluble, ainsi une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive:
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, répétons par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide créanique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Ville Orléans.

Une Chevelure

Embarrassée ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. Le grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux lustre si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de soixante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sauf ceux de mon cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai repris jeunement mon bonnet, en votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Et je ne suis pas la seule en cette ma yeux qui quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je savais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. G. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Hélène H. Bedlos, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

Le perte des cheveux, peut-être, est due à l'épuisement du bulbe, ou aux décoctions de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsoparaille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que ses cheveux ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une sérieuse attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 24 août 1889.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Balances.	Balances.
Jusqu'au cette semaine	$757,358 00	$149,651 00
Même semaine dernière	878,973 00	179,707 00

Mouvement conditionnel et Numéraire et Billets de Banque.

MONNAIE — Souverains, Victoria, 94.90@ 95; 30-sous, 84 65@85; 20-francs, 3.85 @3.90; Pièces 5 francs, $15 @15 50; doublons mexicains, $15 @15 50; 20-francs, 3.85 @3.90; Pièces 5 francs, $15 @15 50; doublons mexicains, $15 @15 50; 20-francs, 3.85 @3.90; Pièces 5 francs, $15 @15 50; or lingot mexicain, 97 à 98% fin; or mexicain, 75 @76; Pièces, 75 @76; Billets de Banque, 2.00 @2.50; Billets de Banque de France, 3.90 @3.95; mexicains, Billets, 22@24.

MARCHE MONTAGNE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et stable.

Papier escompté		7
Prêts sur garanties ordinaires		6@8
Prêts sur garanties exceptionnelles		10 —
Prêts sur	4@	6@7
Papier hypothécaire		10

New York—Taux de l'argent à jour sans.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3, escompte 2@3 à 3 0/0. Prêts argent en lingots 4@5 0/0. U. S. 4's 121.

Paris—Rentes 86.07½.

CHANGE.

SEMAINE A LIS—Commerce 94½ Le STERLING est coté à Commission et de navire A1 chèque ..... 482½@483½ chèque du banquier ..... 484@ 485 Le FRANCS sont cotés: Commission ..... 5.22½@5.21½ Traites de banques ..... 5.16½ chèques ..... Traites de commerce 10 à 50c. de prime. Or français 10 à 15c. de prime. Les banques tirent des traites à 91 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre 11 a. m. et 12 m.

15 actions de Carrollton RR Co	96
25,000 Louisiana 4's (B 90, 6 000 int.)	90½
10 actions de Metropolitan Bank	159½

Salon Valiant Bourse.

Le mouvement était faible cette semaine. Plate Bonds—100 actions ouvert 1½, plus haut 1½, fermé 1½.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Bourse Commerce.

Banques.	Valeur en banque	Offre	Demande
American	100	99	.....
Bank of Commerce	15	9½	10
Canal & Banking Co	100	164	160
Citizens	100	32½	32
Germania National	100	188	.....
Germania Savings	100	.....	.....
Hibernia National	100	153	.....
Louisiana National	100	197	.....
Merchants	100	130	140
Mechanics'	100	125	126
N O National	100	.....	.....
Peoples	100	142	.....
Union National	100	112	.....
Union National	100	125	.....
Whitney National	100	230	.....
Compagnies d'assurance Feuer.			
Crescent Ins	100	50	.....
Home Mut Fire Ins	100	10½	.....
Firemen's	50	.....	.....
Germania Ins Co	100	.....	.....
Hibernia	100	56	.....
Home Ins	100	90	.....
Lafayette	50	69	.....
Louisiana Mutual	100	70	.....
Mechanics' and Traders'	100	117	.....
N Orleans Ins Co	50	.....	24
N Orleans Ins Co	100	.....	86
Sun Mutual Insurance	100	.....	.....
Southern Ins Co	100	60	.....
Textonia	100	123½	.....
Compagnies de fer et gazéifiant.			
Gaslight	100	91	88
Crescent City	100	78½	.....
Canal and Claiborne	50	.....	.....
New Orleans City	100	111	.....
Orleans Gaslight Co	100	.....	.....
St Charles Street	50	70	75
Actions diverses.			
Shreville Oil Works Co	100	.....	.....
O O Slaughterhouse Co	100	50½	40½
New Orleans Waterworks	100	.....	108
Jeffer City Gas Light Co	100	.....	.....
Consolidated Ice Co	100	.....	105
Louisiana Ice Man Co	50	2½	2½
La State Lottery Co	100	.....	.....
La Oil Co	100	.....	.....
Mobile Cincinty Ass	100	.....	.....
N O Gas Light Co	100	97½	96
N O Pacific RR Co	100	77½	80
Planters' Compress Co	100	.....	.....
Sugar Shed Co	50	94½	.....
Texas Pacific Land Trust	100	.....	.....
Mississippi Valley Oil Co	100	.....	.....
Louisiana Electric Light Co	100	.....	.....
Jackson City Gas Co	100	.....	.....
Crescent City Brewing Co	100	.....	.....
Bons d'State			
Louisiana 7's	.....	98	90½
Louisiana 7's	.....	1½	.....
Bons de ville.			
Funding	.....	125½	125½
Premium Claim Bonds	.....	124½	127½
Privileges on Premiums	.....	.....	.....
Consolidated 6's	.....	.....	.....
Bons de Chemins de fer.			
Consolidated Railroad	.....	105	.....
Orleans	.....	100½	110½
Bons d'Etat.			
Louisiana	.....	.....	.....
Louisiana	.....	.....	.....
Louisiana	.....	.....	.....
City 6 0/0 certificates	.....	102½	102½
City 6 0/0 (Jos Sec Orleans)	.....	100½	104½

Sugar		90½	100½
[illegible]		.....	.....
[illegible]		.....	.....
[illegible]		.....	.....